

SİYASAL BİLİM ve HUKUK

L'URBANISATION AUX COMMUNAUTÉS DES BIDONVILLES D'ANKARA *

Prof. Dr. İbrahim YASA

I — INTRODUCTION

Le phénomène urbain a été examiné sous divers angles jusqu'aujourd'hui. Surtout, dès la deuxième moitié du XIV^{ème} siècle, plusieurs théories urbaines sont apparues en Amérique du Nord et en Europe. Nous croyons qu'il sera utile de jeter un bref coup d'oeil sur ces théories.

Cooley, en Amérique, a expliqué l'apparition de la ville par la circulation et, avec Adna Weber, ils ont examiné la ville en partant de ses éléments physiques et extérieurs tels: son emplacement géographique, son accroissement et sa grandeur. D'autre part, les théologiens, comme Josiah Strong, ont refusé le «matérialisme» de la ville et ont soutenu une «démoralisation».

Par la suite, toujours en Amérique, une approche écologique des fondateurs de l'école Chicago-tels: Robert E. Park, Ernest W. Burgess, Roderick D. Mackenzie —pour l'explication de la ville— a été constatée. Selon Park la ville est la «demeure» naturelle de l'homme civilisé. Burgess précisait que la ville grandissait en cercles qui s'entourent autour d'un même centre et pour Mc Kenzie les processus essentiels qui formaient la ville étaient la concurrence, l'accumulation, la centralisation et la différenciation.

Une autre approche pour l'explication de la ville est la thèse socio-psychologique. Selon SIMMEL «l'analyse sociologique de la

* Cet article avait été présenté à la XI^{ème} Semaine de l'Aménagement du Territoire organisée par L'Institut d'Urbanisme de la Faculté des Sciences Politiques en 1970.

ville a son milieu convenable dans les formes spirituelles de la vie en Société qui se forme dans un milieu humano» La mentalité de l'Urbain est précisément le sujet essentiel.

Quant à Splenger, il montre l'esprit et l'argent comme deux facteurs essentiels déterminant de la ville.

Et pour Louis Wirth l'urbanisme crée une «forme de vie» et peut-être examiné d'une façon empirique sous trois angles corrélatifs.

1 — Comme structure physique (avec sa population, sa technologie, et son système écologique)

2 — Comme système d'organisation sociale (avec sa structure et ses diverses institutions)

3 — Comme attitudes, divers pensées et groupes de personnalité. Le point commun des concepts de «ville» de Simmel, Splenger et Wirth est la concentration de leurs études sur la «mentalité urbaine».

Dans les théories Urbaines formées en Europe à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle la présence de 2 points communs suivants est à remarquer :

1 — La caractéristique d'une unité-quelqu'elle soit-de la vie sociale est déterminée par les institutions,

2 — La société humaine est un phénomène-catégorie-historique en évolution. Par conséquence l'explication des phénomènes sociaux exige une recherche des racines. C'est ainsi qu'est apparu une théorie urbaine institutionnelle en Europe centre la théorie urbaine écologique et socio-psychologique. A ce sujet Fustel de Coulange prenant la Religion comme institution fondamentale, Glotz qui a plus approfondi le sujet a pris 3 éléments dans leurs influences réciproques : Famille —Ville— Individu.

H. S. Maine a attiré l'attention sur l'importance d'une autre institution —le droit—

Les philosophes comme Maitland et Keutgen ont accepté la ville comme résultant des institutions militaires.

D'autre part, Pirenne, avec une approche économique, a précisé que la ville est née par l'éveil économique et qu'avant cette date on ne pourrait parler que des villages. Par un autre as-

pect, la ville a intéressé les savants des Sciences Politiques et surtout du point de vue des «états de ville»**.

Il y a bien d'autres approches pour l'explication du phénomène urbain. Dans le cadre sociologique déjà défini, on peut introduire les explications de l'économiste, des savants de la Géographie Humaine et des spécialistes du Réétablissement. De même, le phénomène urbain peut être examiné en partant des éléments techniques, tels: La largeur des rues, la forme des bâtiments, l'état des grandes places... etc.

Après cette courte introduction nous venons à notre sujet essentiel: La ville d'Ankara. Avant tout, il nous faut préciser qu'une étude aisée, statique de cette ville est assez difficile; parce qu'elle est habitée par une population en mouvement continu—ce qui est le cas le plus répandu en Turquie d'ailleurs—. Ankara n'est pas une ville d'industrie. Elle est plutôt, un centre d'accumulation et de répartition ayant un «hinterland» précis, un marché local. Pourtant, on peut prétendre que la ville va perdre ce caractère, par la suite, relativement au processus du passage de l'accumulation et de la répartition dans des mains précises en Turquie. D'autre part, le fait que cette ville soit le centre du Gouvernement et de l'éducation et l'apparition de certaines couches sociales secondaires pour la satisfaction des besoins de la classe fonctionnaire-bureaucrate est un autre élément important favorisant le développement d'Ankara. Comme on le sait, ces couches sociales secondaires se sont constamment accrues; surtout après 1950. Cette augmentation a été alimentée par les émigrations vers Ankara qui ont créé le phénomène des «bidonvilles» couvrant les 60 % de la population actuelle.

II — METHODE DE L'ETUDE

Si l'on prend en considération la diversité des approches et des théories sur le phénomène de «ville» que l'on vient de voir, il serait évident que l'on puisse définir l'urbanisation sous divers points de vue.

Pour notre point de vue, l'urbanisation est le changement des éléments culturels matériels et moraux des vies de ces gens qui,

** Cette Conférence est basée sur les données, vues sous un angle différent, de notre Recherche: «**Les Familles des Bidonvilles à Ankara**», Ed., SSYB., 1966, Ankara.

émigrant des régions rurales, viennent à la ville et surtout, le processus formé par les influences de ces changements, réfléchies sur les attitudes.

Le thème essentiel de cette étude est le processus d'urbanisation de la population des bidonvilles. Conformément à la définition déjà donnée, on examinera les comportements de l'homme de bidonville aux différents domaines de la vie. Le sujet sera traité sous les titres principaux suivants: Domicile, habillement, nourriture, type de travaux, mariage, structure de la famille, relations extérieures et intérieures de la famille, valeurs et coutumes.

Il faut préciser ici, entre parenthèses, que les facteurs culturels matériels et moraux déterminant la vie humaine sont dans une influence réciproque. Et, c'est seulement pour une facilité méthodologique qu'on a fait une distinction entre eux.

La distinction des attitudes résultantes d'une nécessité réelle de celles qui proviennent d'un «vouloir se faire» de l'homme de bidonville qui est en train de devenir urbain, crée un deuxième problème. Pourtant, la question essentielle que nous allons envisager est: les comportement principaux; nous nous contenterons alors de parler une fois pour toute de cette difficulté. En partant de ce fait, nous avons à préciser que notre approche au sujet est déterminée par la pensée «behavioriste».

III — L'URBANISATION

Nous présentons, ci-dessous, nos données principales sous des titres précises, pour voir —en partant de notre approche— si cette hypothèse est valable ou non :

A — *Demeure et Mobiliers :*

Au rebours des coins de misère, les demeures des bidonvilles possèdent un propriétaire dès le début. Construites avec mille difficultés, ces demeures deviennent enfin des «foyer» ou «abri» au sens plein du mot et, c'est à ce sens qu'elles créent une image de maison villageoise dans l'esprit du peuple. Le fait peut être constaté d'ailleurs des meubles et accessoires de la demeure. On peut quand même remarquer quelques pièces urbaines —comme la table— qui ne sont qu'un facteur de prestige pour la plupart des «bidons». En général, les meubles de la famille de bidonvilles ont tendance à se moderniser dès le début.

B — Habillement :

Il est, en général, plus facile pour l'homme de s'adapter au style urbain. Bien qu'elles gardent les caractéristiques rurales, les femmes qui travaillent chez des familles urbaines, introduisent les vêtements démodés aux bidons.

Quand on examine, sous un certain angle, la façon d'habillement des habitants de bidonville on constate que: Les 66 % des chefs de famille, ne portant pas de chapeaux dans la maison, semblent adopter cette habitude de l'homme de la ville. La coutume de porter des cravates s'implante petit à petit et relativement au métier et selon le cas. Presque la moitié des pères de famille mettent des pantoufles dans la maison. Au sujet des souliers les habitants des bidonvilles ressemblent aux paysans et aux familles pauvres de la ville. Le pourcentage des hommes qui mettent un pyjama pendant la nuit atteint les 60 % chez les hommes. D'autre part, l'usage des produits en Nylon s'est considérablement augmenté dans ces dernières années.

Un autre facteur à remarquer est le choix des couleurs frappantes pour les vêtements.

Une comparaison entre l'habillement de l'homme et de la femme montre que les vêtements féminins, qui sont plus variés et qui ont des formes plus dégénérées, changent moins vite que ceux de l'homme.

C — Alimentation :

Par la préparation des provisions d'hiver —qui sont, en partie, apportés du village— dès l'été, la famille des bidonvilles porte un caractère rural. Presque la totalité des familles a comme nourriture hivernale de base les aliments traditionnels et leurs habitudes rurales relatives à l'alimentation subsistent encore. Quelques aliments de la ville sont pourtant adoptés. Les moyens économiques et les facilités de préparation jouent un rôle déterminant sur ce fait.

Le petit-déjeuner semble plus ou moins standardisé chez les familles des bidonvilles. Les 3/4 buvant du thé, les aliments et habitudes du petit déjeuner font preuve des empreintes d'une urbanisation importante à ce sujet.

On peut donc conclure que la famille des bidonvilles porte un caractère rural par ses aliments d'hiver et qu'elle a pour tâche de ressembler à la famille urbaine aux autres domaines d'alimentation.

D — *Métiers et Ordre Economique* :

L'apparition d'une certaine différenciation professionnelle au peuple des bidonvilles caractérise un pas assez important vers l'urbanisation de cette société. Cette différenciation a créé la classification suivante :

Les petits commerçants et les marchands forment la couche supérieure; sous cette couche viennent se placer les ouvriers qualifiés et les artisans. Ainsi, ces deux catégories forment la couche la plus répandue —soit les 46 % de l'ensemble—. Les fonctionnaires formant la couche du milieu; les employés, ouvriers simples et les «lumpen» formeront alors la couche inférieure.

Deux facteurs jouent un rôle important sur l'adaptation au système de travail de la ville :

a. L'attitude des chefs de famille au sujet de laisser travailler leur femme.

b. Les qualités artisanales ou professionnelles acquises après l'arrivée à la ville. ***

On sait, d'autre part, qu'approximativement les 15 à 20 % des femmes sont libres de travailler; c'est une preuve importante de l'urbanisation.

On peut prétendre que les émigrants, arrivés à la ville, sont, avant tout influencés par la partition professionnelle.

E — *Mariage* :

Les traditions de «başlık» et «ağırlık» —somme donnée par la famille du jeune homme à la famille de la jeune fille, à titre de cadeau, avant le mariage— subsistent parmi les familles des bidonvilles. Pourtant, les dépenses de mariage sont remarquablement limitées. Cela, peut-être considérée comme une preuve de la pauvreté de ces familles, de même qu'un affaiblissement de la tradition de gagner autant de prestige en dépensant le maximum possible». Les familles des bidonvilles d'Ankara ont, plutôt, le caractère des familles provinciales pauvres et économes.

La tradition de «trousseau» existe aussi dans les villes. A ce sujet il y a une différenciation en espèce et en qualité entre les fa-

*** Pour information détaillé Cf: Max WEBER, *The City*, New-york, Collier Books, 1962, ss. 9-57.

milles urbaines et les familles villageoises. Tout en gardant ses particularités rurales, la famille de bidonville s'approche de la famille urbaine en introduisant quelques objets neufs dans le trousseau. «Îmece» —travail collectif— est plus faible par rapport au village.

Les cérémonies de mariage sont appliquées par les 3/5. Les noces «mixtes» font preuve d'un pas vers l'urbanisation. Mais, à ce sujet, il nous faut rendre compte des influences des «origines» et «des valeurs sociales» des familles.

Les taux du mariage civil et religieux se rapprochent. Les cérémonies faites dans les grands salons font preuves d'un «vouloir se faire» des habitants de bidonville.

Certains mariages avec les urbaines peuvent être acceptés comme une marque du processus du «changement».

Presque la moitié des mariages se fait entre 26 et 40 ans. Du point de vue de la diminution des différences d'âge entre les époux, le phénomène d'urbanisation est surtout constaté pour cette catégorie d'âge moyenne.

F — La Structure de la Famille :

Le pourcentage des familles «noyaux», composée des père-mère et enfants atteint les 72 %. La moyenne des individus par demeure est de l'ordre de 5,5. Avec cette moyenne la famille de bidonville est plus près de la famille rural que la famille urbaine. Le fait que la plupart des parents soit de l'origine de l'homme fait preuve du caractère patriarcal des demeures des bidonvilles. Pourtant, l'existence de quelques parents de la femme diminue, dans une certaine mesure, la supériorité de l'homme.

La moyenne du nombre d'enfants est de l'ordre de 3,37. Cette valeur étant 2,5-3 pour la Turquie on peut, donc, prétendre que la famille des bidonvilles porte —à ce point là— un caractère rural. Ce fait crée une tendance de ne plus vouloir beaucoup d'enfants —65. %—.

**** En fait, certaines qualités acquises à la ville sont basées sur des connaissances techniques et sur certaines habiletés. Si ce fait peut être pris comme résultant des besoins du peuple urbain, on pourrait en déduire que les familles des bidonvilles sont devenues des parties inséparables de la ville.

G — Les Relations Intérieures et Extérieures de la Famille :

Les relations de la famille de bidonville peuvent être examinées en quatre groupes principaux :

- a. Relations avec le village,
- b. Relations avec les institutions urbaines,
- c. Relations dans la société de bidonville,
- d. Relations inter-familiales.

a. Relations avec le village :

Une étape assez importante de l'urbanisation de la famille de bidonville est l'interruption entière de toutes ses relations —visite, communication.— avec le village. La durée très courte des visites au village —13 jours par an, en moyenne— prouve que la communauté du village n'est pas tellement intéressante pour l'habitant de bidonville. Cela montre que la majorité des familles est sur la frontière même des deux communautés différentes: «ville-village»; ou, sur l'ARAF —La zone entre l'Enfer et le Paradis selon l'Islam—.

b. Relations avec les institutions urbaines :

La proportion totale des familles de bidonville comptant sur certaines institutions et des celles qui ne comptent sur personne au sujet de l'entraide atteint les 70 %. Le fait que ces dernières forment les 45 % des 70 % peut être, à la fois, la preuve de la timidité des chefs de famille envers les institutions urbaines est l'indice générale d'une adaptation à la vie urbaine.

D'autre part, le fait que les 1/3 des familles soient membres des partis politiques, des coopératives, des associations sociales fait preuve d'un processus d'urbanisation.

c. Relations Dans la Société de Bidonville :

L'examen de ces relations nous montre que, dans les familles de bidonville, l'entraide basée sur le voisinage, s'est pas mal affaiblie par rapport aux communautés rurales et villageoises.

Les 2/5 des familles —seulement les 2/5— voisines du même quartier s'entraident au contraire de la quasi-totalité. A ce point, la société de bidonville a perdu son caractère rural. La diminution

de l'entraide dans le cas difficiles et tragiques fait preuve d'une autre tendance à la famille urbaine.

Quant au fait de s'endetter, la famille de bidonville s'éloigne à ce point de la famille urbaine et s'approche plutôt de la famille rurale.

d. Relations inter-familiales :

Le changement (passage) des travaux dans la maison —répartis au préalable selon les sexes, les âges et les habiletés est la caractéristique des sociétés urbaines et surtout des sociétés civilisées.

Sur ce plan, on constate que les chefs de famille des bidonvilles aident leur femme. Les 15 à 20 %, leur permettant de travailler n'importe où que ce soit, favorisent ainsi l'affaiblissement de l'autorité de l'homme dans la famille et l'obtention à la femme d'une force économique.

On peut, donc, conclure que la famille de bidonville est, avec ses relations inter-familiales, dans un processus d'urbanisation.

H — Valeurs et Habitudes :

Sous ce chapitre, nous allons examiner la nécessité de l'éducation favorisée par l'influence de la ville et le changement des valeurs matérielles principales résultant des attitudes provenant du fait de l'adaptation à la ville.

Le taux des alphabètes, parmi les chefs de famille de bidonville, s'approche à la moyenne des villes, avec une valeur de l'ordre de 70 %. D'autre part, la valeur élevée du taux de ceux qui sont pour l'éducation des enfants —filles et garçons— fait preuve d'une attitude positive envers l'éducation. De même que le taux —1/4— des chefs de familles qui veulent participer aux cours techniques professionnels.

Nous allons voir, comme un deuxième sujet sous ce chapitre, les habitudes de manger et les horaires appliqués dans les familles de bidonvilles :

Le 1/5 des familles mangent sur les tables et se servent d'assiettes. Presque les 70 % se servent de fourchettes pendant les repas.

Quant aux heures de repas, le fait qu'on prenne chaque repas à des heures précises nous amène au concept de la «regularisation

du temps par divisions en petites tranches». Cette régularisation du temps est le facteur le plus efficace de toutes les catégories et les étapes du processus de l'urbanisation de la famille: de la transformation de la famille rurale en une famille de bidonville et de la famille de bidonville en une famille urbaine. Du point de vue des horaires du «lever» et du «coucher», la famille de bidonville a le caractère urbain par ses «levers».

Vis à vis des endroits adressés en cas d'une maladie les familles des bidonvilles ressemblent aux familles médiocres de la ville. (68 % à l'hôpital, 19 % au médecin).

Au sujet de soigner les dents, la famille de bidonville, s'éloignant de la famille rurale, semble adopter cette habitude sanitaire des membres de la famille urbaine. Pour l'habitude de se laver, ces familles ressemblent plutôt aux familles des villages qui ont un «hamam» (bains communs). On remarque que les conditions —principes— professionnelles de la ville ont une certaine influence sur l'habitude de «se raser» des chefs de famille de bidonville. Le fait qui les fait ressembler aux chefs de famille artisan et petit fonctionnaire des villes et des villages.

En ce qui concerne l'usage des moyens de communication; le taux total des familles achetant régulièrement le journal et de celles qui l'achètent de temps en temps atteint les 70 %. On peut dire que, sur ce point, elles ressemblent aux familles de la couche supérieure des villages ayant une vie socio-économique assez vive et aux familles des couches moyennes inférieures des grandes villes de notre pays. Du point de vue de la possession d'un poste récepteur et du choix des programmes, elles ressemblent aux familles des villages (Kasaba) et aux familles médiocres de la ville. Une autre habitude acquise à la ville est de déposer les économies aux banques. Nous pensons que le fait que les 15 % des familles aient adopté cette habitude fait preuve d'un pas assez important du processus d'urbanisation.

Sur le plan des valeurs morales, les superstitions et les formules irrationnelles sont assez répandues dans la communauté de bidonville. Il faut quand même préciser que l'oppression sociale gênante, des régions rurales et des villages, relative à l'exécution des devoirs religieux s'est pas mal affaiblie dans les communautés de bidonville. Une certaine contradiction des valeurs peut, donc, être constatée. Par exemple: L'habitant de bidonville envoie son enfant à la fois aux «cours de Coran» et à l'école primaire. Il veut qu'il

apprenne l'écriture Arabe et qu'il aille suivre les «cours religieux» et le diriger, à la fois, vers l'apprentissage d'un métier que les nécessités de la société moderne exigent.

IV — CONCLUSION :

Il nous reste à revoir, une dernière fois pour toutes, notre méthode d'approche au problème d'urbanisation et d'en préciser les idées générales atteintes.

Comme on le sait, une urbanisation au sens moderne du mot ne peut être question que vis à vis des villes industrialisées. Pourtant, même une comparaison de la ville la plus habitée d'un pays qui vit dans des relations économiques pré-capitalistes avec des villes des pays développés de l'Occident ne sera pas valable du tout. Dans ce cas, le sociologue qui, en partant des faits concrets, cherche à trouver les réalités au lieu de se perdre dans les profondeurs théoriques va se retrouver, normalement, en face de divers phénomènes d'un pays à l'étape pré-capitaliste. Nous sommes en face de la ville d'Ankara dont on a essayé, dès le début, de déterminer les caractéristiques. Par conséquent, nous sommes obligés d'aborder le phénomène d'urbanisation dans le cadre des données de cette ville et non de celles d'un Detroit ou d'un Londres. Sous cet angle de vue, nous pensons que notre étude peut, à la fois, nous donner certains critères relatives aux distinctions comme «Ville Féodale-Ville Moderne.» Avant de terminer il faut préciser que, prise comme un processus général l'urbanisation est un phénomène pour tous les autres secteurs dans l'ensemble de la ville d'Ankara. Mais, notre sujet se limitait par le secteur de la communauté de bidonville.

Un examen de la ville d'Ankara montre que les 60 % (même plus) de la population de cette ville sont, en général, venus des régions rurales. Les 20 dernières années sont comprises dans la période la plus vive de cette émigration. Comme on vient de le préciser, on remarque des changements assez importants sur le plan de comportements de cette population rurale installée aux environs de la ville. Malgré ces changements, les caractéristiques rurales sont quand même plus efficaces sur certains sujets. La cause principale de ce fait est l'alimentation permanente de la région des bidonvilles par une population rurale, ce qui crée une sorte «d'injection» de paysannerie continue sur cette région. On peut en déduire que l'adaptation à la vie urbaine sera favorisée par le chan-

gement des générations mais elle sera retardée par la population rurale venant s'ajouter. Nous devons donc prendre les régions des bidonvilles comme les formes rurales installées dans la ville, plutôt qu'une partie de cette dernière. La preuve en est que l'habitant de bidonville ne cherche pas à s'identifier avec l'urbain, bien qu'il ait les traits du caractère urbain avec ses comportements. Une simple comparaison, vis à vis de services bien limités, avec un habitant médiocre d'ANKARA montrera qu'un taux important de chefs de famille est content de leur situation malgré les conditions de vie assez défavorables et ne veut pas retourner à la campagne. Cela qu'en fait, l'habitant de bidonville se considère comme «paysan» et la ville n'est qu'une source pour lui: une source à tirer le maximum de profit qu'on peut. Au moment où il se considérera comme un habitant d'ANKARA il perdra toute son aise et il commencera comparer la plupart de services non pas avec ceux de sa campagne qu'il vient de quitter volontairement mais avec ceux que les habitants de BAHÇELİEVLER et de YENİŞEHİR profitent. Nous pensons que c'est à ce moment précis qu'apparaîtra un vrai désir «d'être urbain» dépassant les comportements. Pourtant, il est évident qu'un tel phénomène ne pourrait être résultant d'une période considérable vue les conditions sociales du pays.